Statues et masques africains au Musée d'ethnographie de Genève : réflexions autour d'une exposition à voir jusqu'au 30 décembre 2009

Autor(en): **Marco, Daniel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (2009)**

Heft 1808

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1013789

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

nombre. Mais Rosanvallon tient à ce que soient dissociées, dans l'élection, la technique de décision et la justification ou la légitimité.

Volonté générale essoufflée

La volonté générale s'est exprimée à travers les efforts faits pour élargir le suffrage universel (abolition des règles censitaires, droit de vote des femmes), et par la mise en place d'une administration responsable du service public, formée dans des écoles propres, protégée par le statut de fonctionnaire, sélectionnée par concours.

Mais depuis une vingtaine d'années, le service public voit ce rôle contesté. Privé de prestige, il est entré en *«désenchantement»*. De même, les affrontements des partis, les conflits politiciens suscitent des attitudes antipolitiques.

Comment dès lors renouveler, élargir, refonder la démocratie?

Nouvelle légitimité

Rosanvallon, à la recherche de nouvelles formes de démocratie, attache une importance primordiale aux Cours constitutionnelles. Apparemment, rien d'original: des *«Sages»* sont appelés à juger la pertinence des décisions du peuple ou des élus du peuple. Mais ce faisant, ils assurent une continuité politique. Ils travaillent sur un temps long face à la fébrilité législative. Et surtout, par leur fonction même, une impartialité leur est, sauf exception, reconnue. Parallèlement, des médiateurs, des régulateurs sont mis en place. Ils tirent leur légitimité de la manière dont ils travaillent. Si l'on se veut proche des gens (*«démultiplication»*), de nombreuses autorités, indépendantes, devront être mises en place. Rosanvallon imagine donc, à côté des choix partisans des hommes et des programmes, domaine de la démocratie politique, l'instauration d'instances indépendantes qu'il appelle des *«tiers pouvoirs»*.

Politique et société

L'organisation de la société implique dans les métiers, dans la vie culturelle, dans le secteur social, des structures institutionnelles, des déontologies. Vaste champ qui se situe entre le tout-économique et le tout-politique. Rosanvallon veut en vivifier la démocratie. Pour cela il doit fonder la démocratie sur d'autres valeurs que celle, exclusive, du vote à la majorité. C'est hétérodoxe. Mais conscient qu'il s'éloigne des chemins balisés, il annonce dans ses pages de conclusion qu'il consacrera son prochain ouvrage à la nation. Au plaisir de le lire.

Statues et masques africains au Musée d'ethnographie de Genève

Réflexions autour d'une exposition à voir jusqu'au 30 décembre 2009

Daniel Marco (3 janvier 2009)

Selon le catalogue, placer une exposition de statues et de masques africains sous le signe de Persée et de la Méduse ne vise pas à comparer des mythes et des iconographies grecs et africains; ni à rechercher une origine africaine à la reine des gorgones. S'inspirant d'une citation de l'anthropologue David Napier, le titre *Medusa en Afrique* veut être un *«arrière-plan à une réflexion sur l'usage social de la sculpture africaine, tant dans son contexte d'origine (...) que dans nos musées (...)»*. Cette réflexion utilise les idées et le vocabulaire du psychanalyste Carl Gustav Jung pour dérouler un discours universaliste: *«Les archétypes, que l'on découvre dans la comparaison des représentations collectives, sont des facteurs de l'expérience»*; facteurs que, toujours d'après le catalogue, on peut dès lors envisager non plus comme des particularités, mais comme des phénomènes fondamentaux. On ne compare pas, mais on compare quand même.

Ce motif est-il justifié ou n'a-t-on affaire qu'à un avatar eurocentriste? Laissons aux visiteurs le soin de répondre après un parcours obligé (il faut suivre une ligne rouge) dans une exposition remarquable, dont le sous-titre

La sculpture de l'enchantement est aussi évocateur que le titre principal, sinon plus.

L'exposition montre un grand nombre de sculptures anthropomorphiques, masculines et féminines, magnifiques, en bois souvent poli, parfois sobrement polychromes. On ne sait si elles veulent s'éloigner ou se rapprocher de la condition humaine, ni quelle volonté de déformation ou de réformation de celle-ci et de la société les habite?

Sont présentés également de nombreux masques en bois, eux aussi merveilleux, sobres et sévères, anthropomorphes, quelquefois zoomorphes. On ignore aussi s'ils servent à cacher ou à désigner leurs porteurs, notamment lors de rituels religieux et/ou civils. Le pouvoir n'est souvent jamais très éloigné du religieux.

Cette exposition montre aussi, à côté des statues et des masques – la majorité des pièces exposées –, des sceptres, un tambour, un bouclier et bien d'autres objets. Le tout provient de la partie centrale de l'Afrique, d'ouest en est, date du début du vingtième siècle et sort des collections exceptionnelles et fournies du Musée. Une accumulation due à des acquisitions et à des recherches bien orientées, mais aussi à des donations cohérentes, telles celles du peintre Emile Chambon.

Au terme de la visite, une remarque et deux questions.

L'exposition est organisée dans des salles obscures. Seuls les objets présentés dans de grandes vitrines sont éclairés; une mise en scène *«train fantôme»*, qui vise sans doute à accentuer le caractère mystérieux des statues et des masques, mais qui toutefois est un peu trop poussée.

La première question relève d'un débat permanent: est-ce de l'art? Au-delà de la tentative de Pablo Picasso et de ses amis, subjugués par des objets semblables à ceux qui sont exposés, de construire un art africain qui n'a jamais existé, il est possible de répondre par une citation de Théodore Adorno: *«La définition de l'art est toujours donnée à l'avance par ce qu'il fut autrefois, mais n'est légitimée que par ce qu'il est devenu, ouvert à ce qu'il veut être et pourra peut-être devenir.»*

La seconde question, elle aussi, perpétue une interrogation: faut-il rendre à leurs pays d'origine, d'où elles ont été extraites durant la longue période de colonisation, les magnifiques pièces exposées? Beaucoup d'Africains et d'Européens estiment que c'est nécessaire. Les deux cultures doivent négocier afin que ces objets soient vus par le plus grand nombre.

Ce journal et le site sont publiés par la SA des éditions Domaine Public
p.a. Alex Dépraz – Chemin de Chandieu 10 – CH-1006 Lausanne – CP 10-15527-9 Lausanne